

Le monastère de Shechen

Fondé en 1735 dans l'est du Tibet, le monastère de Shechen est l'un des six principaux monastères de l'ordre Nyingmapa. Cet ordre, qui signifie "ancien", est ainsi nommé car il est issu de la première diffusion du bouddhisme au Tibet au cours du VIII^{ème} siècle, sous l'égide du maître Padmasambhava, du roi Trisongdetsèn et de l'abbé Shantarakshita.

Le monastère de Shechen, après avoir été célèbre dans tout le pays jusqu'au XX^{ème} siècle pour la profondeur des enseignements qui y étaient dispensés et sa parfaite discipline monastique, fut entièrement détruit après l'invasion chinoise au Tibet, dans le cadre de "la Révolution Culturelle".

Shechen avant l'invasion chinoise du Tibet comptait plus de 165 monastères qui lui étaient affiliés. La plupart de ces monastères envoyait régulièrement à Shechen des moines pour qu'ils y apprennent tous les aspects de la tradition : rituels, danses, peinture, chants et la pratique spirituelle elle-même. Ils se référaient donc au monastère principal pour maintenir cet ensemble de connaissances que constituait leur propre tradition.

Dilgo Khyentsé Rinpotché, l'un des maîtres spirituels tibétains les plus éminents de notre époque, décida de reconstruire le monastère. Les travaux débutèrent en 1985. Parallèlement, sur le sol du Népal, il entreprit la construction d'un monastère affilié à Shechen. Commencé en 1980, ce monastère a été construit avec le concours de plus de cinquante artistes, comptant dans leurs rangs les meilleurs sculpteurs, peintres, orfèvres et costumiers du moment.

Chaque année, à la fin du premier mois du calendrier tibétain (février ou mars), deux jours sont consacrés à un festival de danses sacrées auxquelles participent plus de soixante danseurs et musiciens, tous moines. Le trésor du monastère compte plus de deux cent cinquante costumes de danses faits de brocarts anciens et modernes, et cent vingt masques modelés par les artistes de Shechen.

Ces danses requièrent une concentration particulière et une grande présence d'esprit de la part des danseurs. Ce ne sont pas des danses d'inspiration ou improvisées, au contraire, elles sont extrêmement codifiées par la tradition.

Et si de nombreux textes décrivent les moindres détails, l'enchaînement des mouvements, l'expression que doivent apporter les danseurs, la transmission de maître à disciple reste indispensable afin que les danses sacrées gardent toute leur puissance.

Leurs représentations interviennent en conclusion de cérémonies extrêmement profondes qui durent dix jours et dix nuits consécutives. Chaque danse est d'une certaine manière une illustration extérieure des méditations qui ont été pratiquées pendant les cérémonies. Elles sont en quelque sorte une projection dans le réel.

Ce sont donc les jours suivant ces cérémonies que les moines viennent danser dans la cour du monastère devant une multitude de fidèles.

Ces représentations attirent en effet une foule de spectateurs des monastères environnant et de la communauté tibétaine en exil qui marchent parfois pendant plusieurs jours pour y assister. Loin d'être un simple spectacle la contemplation de ces danses participe intégralement de leur vie spirituelle. On parle dans la tradition de libération par la vue. C'est donc avec grand respect et enthousiasme qu'ils viennent assister à ce qu'ils considèrent comme des cérémonies.

Secondant Khyentsé Rinpotché, un groupe de moines plus âgés a redonné vie aux différentes branches des traditions spirituelles et artistiques en vigueur au monastère-mère de Shechen au Tibet : rituels, chants, dessin, peinture, réalisations de mandalas en poudre de couleur et danses sacrées. On comprend l'urgence de cette démarche lorsque l'on sait qu'au monastère même de Shechen, il n'y a plus que cinq ou six vieux moines qui connaissent encore l'intégralité de ces danses.

Depuis le décès de Dilgo Khyentsé Rinpotché en 1991, la responsabilité du monastère est assumée par Shechen Rabjam Rinpotché. Ce lama poursuit les mêmes efforts pour la préservation de la tradition spirituelle tibétaine, et plus particulièrement celle du monastère de Shechen.